

LA RÉUSSITE AUTOCHTONE EN FORMATION GÉNÉRALE DES ADULTES : L'AFFAIRE DE TOUS



Ingrid Lessard, orthopédagogue et enseignante, école forestière de La Tuque
Vicky Larose, conseillère à la réussite éducative, école forestière de La Tuque

MISE EN CONTEXTE

Bien que le taux de diplomation des jeunes provenant des diverses communautés autochtones du Québec soit inférieur à la moyenne québécoise (Lévesque et al., 2015) on remarque que la réussite des Premières Nations tend à s'améliorer à tous les niveaux d'études (Joncas, 2013), et par le fait même que le taux de scolarisation est à la hausse (Lévesque et al., 2015). Cette amélioration est observable actuellement à l'école forestière de La Tuque (ÉFLT), où la moitié de la clientèle scolaire est constituée d'élèves autochtones. L'ÉFLT, située à proximité de la communauté de Wemotaci et sur le territoire atikamekw, est un centre de formation dans lequel la formation générale des adultes et la formation professionnelle en foresterie se côtoient.

Il y a quelque temps, des défis ont été relevés par les membres du personnel, qui peinaient à répondre à l'ensemble des besoins de ces élèves, notamment ceux liés à l'apprentissage du français, aux retards scolaires, aux multiples décrochages (Presseau et al., 2006) et aux facteurs de vulnérabilité (Côté, 2009).

Dans le souci de répondre aux spécificités et aux réalités singulières des élèves autochtones, l'équipe-école a donc décidé de développer de nouvelles pratiques pour améliorer le vivre-ensemble, l'inclusion et le maintien de ces élèves en formation générale des adultes.

ORIENTATIONS DU PROJET

Parallèlement aux orientations à privilégier reconnues par la littérature scientifique, trois objectifs ont été mis en valeur dans l'élaboration de ce projet.

Le premier objectif était de créer un environnement culturellement sécurisant pour nos élèves autochtones. En ce sens, il est démontré que les activités et pratiques éducatives orientées vers la valorisation culturelle améliorent la persévérance scolaire des jeunes Autochtones (Blanchet-Cohen, 2015). Ainsi, la persévérance et la réussite scolaires sont facilitées par l'établissement d'un environnement d'apprentissage sécurisant pour l'élève (Blanchet, 2019).

Le deuxième objectif était d'offrir un soutien personnalisé et adapté en fonction des besoins des élèves. Selon le rapport de recherche de Presseau et de ses collaborateurs (2006), la présence de relations significatives entre élèves autochtones et enseignants est essentielle pour le maintien de la fréquentation scolaire.

En respectant ces orientations, il a été possible d'introduire le dernier objectif, qui est lié davantage aux attentes scolaires, soit l'amélioration des compétences en français.

DESCRIPTION DU PROJET

Un environnement sécurisant et propice aux échanges

Dans l'optique de répondre au premier objectif du projet, la création d'une classe culturellement sécuritaire a été reconnue comme étant nécessaire.

Ce local d'entraide, aussi appelé *witcihitowin*, est imprégné de la culture autochtone. En effet, on y retrouve plusieurs projets d'artisanat créés par les élèves et des supports visuels (photos, cartes des nations et vocabulaire). Cette classe semi-flexible permet les échanges, le travail d'équipe et le respect du style de l'apprenant.

Ce milieu de vie est ouvert à tous les élèves dès la première période de la journée, leur permettant ainsi de commencer la journée dans un environnement sécurisant, de pouvoir discuter de leurs difficultés avec l'intervenante qui s'y trouve ou d'obtenir un soutien de la part d'une enseignante. Cette dernière peut soutenir les élèves à plusieurs égards, autant pour la planification de leurs études que pour une aide pédagogique.

Toujours en ce sens, la tenue régulière d'activités culturelles joue un rôle déterminant dans la motivation des élèves. Chaque mois, une invitation à participer à une activité culturelle est lancée à tous les élèves. Grâce au partenariat avec le Centre d'amitié autochtone de La Tuque et à la proximité de la forêt d'enseignement de l'ÉFLT, des ateliers portant sur l'artisanat, la spiritualité, les connaissances ancestrales, la rencontre d'ainés, la cuisine traditionnelle et les sorties en forêt sont proposés à tous les élèves du centre.

À l'occasion, l'élève joue le rôle d'acteur de sa culture. Il a ainsi la chance d'exposer ses connaissances et de les partager aux autres. Cette valorisation culturelle permet de renforcer l'identité des élèves et, par le fait même, d'augmenter leur sentiment d'appartenance envers leur milieu scolaire.



Ces activités permettent aussi de créer des liens entre les intervenants et les élèves. Ce climat de confiance et de bienveillance permet par la suite d'introduire le contenu pédagogique.

Des approches éducatives et pédagogiques centrées sur les élèves

Il est connu qu'en formation générale des adultes, les élèves ont un enseignement individualisé. Sans ignorer cette pratique pédagogique, l'équipe se devait d'apporter des ajustements dans le cheminement de l'élève autochtone dont le français n'est pas la langue première. Des ateliers ont donc été mis à l'horaire pour améliorer les compétences liées à cette discipline. Des ateliers interactifs de grammaire, qui abordent les règles orthographiques et syntaxiques, sont proposés aux élèves une fois par semaine.

En ce qui concerne les ateliers sur l'oral, ils portent sur les diverses compétences langagières (linguistiques, discursives et communicatives). Celles-ci sont enseignées de manière explicite à partir des travaux de Dumais et Lafontaine (2014). Par ailleurs, il est reconnu que l'oral facilite le développement des compétences en lecture et en écriture (Dumais, 2015). Ainsi pour les élèves, il s'agit d'une pratique pédagogique intéressante pour la transmission des savoirs, d'autant plus que l'oralité fait partie intégrante de la tradition culturelle des Autochtones.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Ce projet ne s'inscrit pas dans une démarche scientifique. Bien que les orientations aient été définies par la recherche, il est difficile de se prononcer sur les retombées du projet, considérant qu'aucune collecte de données n'a été réalisée à cet effet. Il est toutefois possible de constater, grâce aux divers témoignages reçus des élèves et grâce à leur présence accrue aux activités, que le sentiment de bien-être dans l'école et dans le local d'entraide demeure présent, comme le rapporte un élève :

« On se sent à l'aise ici et c'est accueillant. On a la chance de socialiser et de bien commencer nos journées ».



Il est également possible d'observer une meilleure compréhension de l'autre par la présence des allochtones dans le local d'entraide et dans le cadre des activités culturelles proposées. De plus, l'équipe-école est d'avis que les élèves autochtones s'impliquent davantage dans les activités scolaires et dans le conseil étudiant.

Bien qu'il reste encore beaucoup de défis à relever pour répondre efficacement à l'ensemble des besoins des élèves autochtones, l'ÉFLT est fière d'offrir un milieu éducatif inclusif et sensible à leur réalité. ♦



Références

- BLANCHET-COHEN, N. (2015). *Rapport synthèse d'évaluation des projets du Fonds pour la persévérance scolaire des jeunes autochtones*. Université Concordia. https://www.researchgate.net/publication/280898421_Rapport_synthese_d%27evaluation_des_projets_du_Fonds_pour_la_persévérance_scolaire_des_jeunes_autochtones
- BLANCHET, P.-A. (2019). Les apprentissages sociaux et émotionnels chez les élèves autochtones du Québec : un outil pédagogique adapté à leurs réalités scolaires. *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, 3, 26-29.
- CÔTÉ, I. (2009). *Parcours de décrochage et raccrochage scolaires des jeunes autochtones en milieu urbain : le point de vue des étudiants autochtones* [mémoire de maîtrise inédit, Université Laval]. CorpusUL. <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/20738?locale=fr>
- DUMAIS, C. (2015). Les fondements d'une taxonomie du développement de la langue orale. Un modèle pour développer les compétences à l'oral et en littératie des élèves de 6 à 17 ans. Dans L. LAFONTAINE et J. PHARAND (dir.), *Littératie. Vers une maîtrise des compétences dans divers environnements* (p. 87-111). Presses de l'Université du Québec.
- JONCAS, J.-A. (2013). *Apport à la compréhension de l'expérience scolaire de persévérants universitaires des Premières Nations au Québec : le cas d'étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi* [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi]. Constellation. <https://constellation.uqac.ca/2739/1/030428563.pdf>
- LAFONTAINE, L., et DUMAIS, C. (2014). *Enseigner l'oral, c'est possible! 18 ateliers formatifs clés en main*. Chenelière éducation.
- LÉVESQUE, C., POLÈSE, G., DE JURIEW, D., LABRANA, R., TURCOTTE, A.-M. et CHIASSON, S. (2015). *Une synthèse des connaissances sur la réussite et la persévérance scolaires des élèves autochtones au Québec et dans les autres provinces canadiennes* [rapport]. Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Institut national de la recherche scientifique (INRS). <http://espace.inrs.ca/id/eprint/2810>
- PRESSEAU, A., MARTINEAU, S., BERGEVIN, C., et DRAGON, J. F. (2006). *Contribution à la compréhension du cheminement et de l'expérience scolaires de jeunes autochtones à risque ou en difficulté en vue de soutenir leur réussite et leur persévérance scolaires*. Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE).